

# Emili Hufnagel

## « J'AI TRAVAILLÉ SUR LES EXPRESSIONS TOUTES FAITES AUTOUR DE L'AMOUR »

Écrit et porté par Emili Hufnagel, le spectacle « Chaussure(s) à son pied » met en scène un personnage féminin en prise avec des loups. Une création à la fois ludique et grinçante du Turak Théâtre, à voir en ce moment à la MC2.

**THÉÂTRE** Comment est né le projet *Chaussure(s) à son pied* ?

**E.H.** Au sein de Turak, nous travaillons beaucoup par rebond d'un spectacle à un autre. Après *Une Carmen en Turakie*, nous avons eu envie de donner une autre vie aux deux grandes marionnettes que sont Carmen et Mikaela. Comme des archéologues, nous rassemblons de la matière et, de cet univers plastique, émergent une couleur, des formes, une thématique... Nous nous posons alors la question de l'histoire qui se cache derrière ces objets.

**Pour cette création, vous êtes donc tombés sur des chaussures...**

**E.H.** Au début de la création de *Chaussure(s) à son pied*, il y a l'envie de travailler sur les expressions toutes faites autour de l'amour, telles que « trouver chaussure à son pied » ou « chaque pot a son couvercle », mais aussi sur les contes de fées. Je me suis demandé quels étaient les contes que nous pouvions encore raconter aux enfants, notamment aux petites filles. Les versions Walt Disney sont très édulcorées et stéréotypées par rapport aux versions historiques, plus initiatiques et parfois assez cruelles, dans lesquelles la symbolique de la chaussure est très forte, comme dans *Cendrillon* ou *Les souliers rouges*.

**Comment avez-vous travaillé toute cette matière au plateau ?**

**E.H.** Je me suis donné plusieurs règles du jeu. La première était : faut-il rester dans la tente (l'attente) du prince charmant pendant son absence ? Si oui, qui va payer le camping ? La seconde était de prendre en compte la pente, en écho à cet environnement montagnard dans lequel je vis, mais aussi à cette

idée que l'amour peut être un terrain glissant. Je joue donc sur un plan incliné de trois mètres par trois, qui impose des contraintes physiques et qui permet de raconter cette fragilité autour de l'amour, évoquant les notions d'équilibre et de déséquilibre, voire de danger. Enfin, la troisième règle était de se (re)balader dans les contes, dans leurs versions plutôt grinçantes, sous forme de jeu de piste.

**Dans quel univers scénographique évoluez-vous ?**

**E.H.** Comme tous les spectacles de Turak, celui-ci est très plastique et visuel. Nous sommes ici clairement dans l'univers du mariage. Par ailleurs, je propose un travail gestuel, à la taille des grandes formes marionnettiques qui se trouvent sur scène.

**Quel est le ton de ce spectacle ?**

**E.H.** C'est grinçant, mais j'espère aussi que c'est ludique. J'ai l'impression que nous faisons bien notre travail quand, dans un spectacle, nous passons par des tonalités différentes : c'est grinçant, non pas si c'est pathétique, mais si c'est drôle le moment d'après. ●

PRUNE VELLOTT



► **Chaussure(s) à son pied** : jusqu'au jeudi 7 juin, salle René Rizzardo, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 22 à 25 €. Dès 10 ans. Un deuxième solo du Théâtre Turak sur la question du comportement amoureux, porté par Michel Laubu et intitulé *Parades nuptiales en Turakie*, sera présenté la saison prochaine dans le cadre de la tournée en Isère de la MC2.



## Au Mouffetard et à La Ferme du Bonheur, une Cendrillon et un King revisités par Emili Hufnagel et Antony Quenet

### BILLET DE BLOG



Cristina Marino

Le Monde.fr

Publié le 20 novembre 2017 à 05h50 | Lecture 5 min.

J'aime bien parfois sur ce blog tisser des ponts entre des spectacles qui, en apparence, n'ont pas grand-chose en commun, mais qui, après réflexion, se rejoignent parfois sur certains points. C'est le cas des deux spectacles que j'ai vus en ce dimanche 19 novembre : *Chaussure(s) à son pied*, la nouvelle création d'Emili Hufnagel, dans le cadre du mois consacré au Turak Théâtre par Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette (Paris 5<sup>e</sup>) et *Elvis is Not Dad !*, une pièce écrite et interprétée par Ant(h)ony Quenet (Cette Cie Là), présentée à l'issue d'une résidence de création à La Ferme du Bonheur (Nanterre). A priori, en lisant les dossiers de presse de ces deux spectacles, ils se situaient dans des univers très éloignés l'un de l'autre. Avec Emili Hufnagel, qui co-dirige depuis quelques années le Turak Théâtre avec Michel Laubu, on est du côté du théâtre d'objets pratiquement sans parole, avec un accent mis sur la dimension visuelle, l'invention d'un univers peuplé de créatures insolites ; avec Antony Quenet, accompagné sur scène par Pierre-Vincent Chapus et Jean-Paul Mura, on se situe plutôt du côté du récit de vie, avec une surenchère verbale, des flots de paroles accompagnés par une musique rock omniprésente.

Et pourtant, malgré toutes leurs différences, ces deux spectacles se rejoignent au moins sur un point : la présence d'une (voire plusieurs) figure(s) mythique(s), réelle ou fictive, comme pivot central du récit, une figure qui est largement revisitée, remise au goût du jour, voire désacralisée et déboulonnée de son piédestal. Chez Emili Hufnagel, il s'agit de la figure de Cendrillon, et plus largement, de la femme-princesse à la recherche de son homme idéal-prince charmant et chez Anthony Quenet, de la figure quasi-mythique d'Elvis Presley, alias le King. Dans les deux cas, ces figures « sacrées » sont dynamitées de l'intérieur, revues et corrigées par rapport à la société actuelle, aux préoccupations contemporaines. Emili Hufnagel transforme sa Cendrillon des temps modernes en une baroudeuse, une héroïne qui n'a pas froid aux yeux et qui n'hésite pas à manier le sabre face aux hommes à tête de loup qui cherchent à la séduire dans le meilleur des cas, à la mettre dans leur lit dans le pire. Quant à Antony Quenet, il mêle constamment l'image quasi iconique d'Elvis Presley à la figure paternelle, un alcoolique dépressif et suicidaire grand admirateur du King.

Autre terrain sur lequel se rejoignent ces deux créations : la volonté de présenter au public une proposition artistique forte et originale, qui sort de l'ordinaire, en abordant notamment des thèmes d'actualité plutôt difficiles, comme le harcèlement sexuel chez Emili Hufnagel, ou le suicide et la mort chez Antony Quenet. Ces deux artistes se permettent également certaines audaces scéniques et osent s'aventurer hors des sentiers battus pour explorer de nouvelles voies d'expression. Sur ce terrain-là, ils font preuve tous les deux d'une imagination fertile et d'une grande créativité artistique. Ainsi Emili Hufnagel propose un astucieux dispositif scénique composé de trois panneaux en bois amovibles qui peuvent s'abaisser et se transformer en pentes glissantes sur lesquelles l'artiste-équilibriste est en perpétuel mouvement, sans cesse menacée par la chute dans le vide. Antony Quenet, de son côté, investit pleinement cet espace totalement atypique du « favela-théâtre » situé au cœur de La Ferme du Bonheur, une structure auto-construite, très rustique, en matériaux de

récupération, entièrement transparente et ouvrable, tour à tour salle de spectacle, salle à manger, salle de bal, hammam... Il utilise astucieusement tous les objets un peu rétros accumulés au fil des années dans ce lieu, de vieux canapés, des chaises, des tables, des armoires, etc. En y ajoutant sa touche personnelle avec la projection de photos de famille et de vidéos amateurs sur un grand écran en fond de salle.

Personnellement, j'ai été particulièrement séduite par la proposition artistique d'Emili Hufnagel, par son univers scénique très visuel et poétique tout en nuances de rouge. Je trouve qu'elle joue avec beaucoup de finesse et de subtilité avec les codes, les stéréotypes qui foisonnent dans les contes traditionnels comme *Le Petit Chaperon rouge*, *Cendrillon* ou *Les Souliers rouges*. Parfois un unique objet évoque à lui seul toute une symbolique, comme les chaussures, la pomme que l'actrice croque à un moment de la représentation, les téléphones avec combiné à l'ancienne, etc. La création d'Antony Quenet m'a laissée plus perplexe, même si elle a le mérite de susciter des interrogations et de pousser à réfléchir sur les relations au sein de la cellule familiale. J'ai beaucoup aimé par contre les passages musicaux, l'ambiance sonore créée tout au long de la pièce par les trois artistes-musiciens-chanteurs. Le jeu entre les figures du père et d'Elvis Presley est plutôt intéressant notamment à travers le photomontage avec les photos de famille où les visages des parents sont systématiquement recouverts de portraits du King et de Marilyn Monroe (dans sa version à la Andy Warhol). J'ai moins apprécié par contre le côté excessif, démesuré, d'autres passages, la provocation poussée à son extrême, et du coup parfois un peu gratuite, sans rien apporter de plus à l'équilibre de l'ensemble.

Une chose est sûre : les deux nouvelles créations d'Emili Hufnagel et d'Antony Quenet ne peuvent pas laisser le spectateur indifférent, car elles font le pari audacieux de traiter de sujets d'actualité de façon décalée et originale. Après, libre à chacun(e) d'entre nous d'adhérer totalement ou non à ces propositions très contemporaines qui ont au moins un mérite évident : celui d'exister et d'exprimer un point de vue sur le monde qui nous entoure.

**Cristina Marino**

***Chaussure(s) à son pied***, de et avec Emili Hufnagel, scénographie et mise en scène : Michel Laubu, régie plateau et complicité : Timothy Marozzi, musique enregistrée : Laurent Vichard. Durée : 1 heure.

***Elvis is Not Dad !***, de et avec Antony Quenet, accompagné de Pierre-Vincent Chapus et Jean-Paul Mura. Deux représentations à venir, les vendredi 1<sup>er</sup> et samedi 2 décembre à 20 heures au Plateau de l'Atelier (Paris 19<sup>e</sup>).

**Côté vidéo**, des extraits du spectacle d'Antony Quenet, *Elvis is Not Dad !* :

<https://vimeo.com/210937312>

**Cristina Marino**

## Autres scènes

### **Chaussure(s) à son pied**

D'Emili Hufnagel, mise en scène de Michel Laubu. Durée: 1h. 18h (sam.), 15h (dim.), Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5<sup>e</sup>, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (12-18€).

✚ Pour ce parcours marionnettique et musical, Emili Hufnagel se promène parmi des fragments de contes de fées, histoire de voir où nous en sommes avec les clichés sur le prince charmant. A l'heure de l'e-commerce, des ventes flash et des promotions tous azimuts, est-il vraiment si facile de trouver chaussure à son pied ? Ce fameux prince a-t-il si belle allure et faut-il vraiment l'attendre ? La Cendrillon du Turak Théâtre est plus baroudeuse que midinette. Elle est bien décidée à mener sa quête de l'idéal masculin, sans renoncer à se sentir bien dans ses baskets. Une fable sans paroles, mais pas sans optimisme, entre duel et pas de deux romantique.

## « CHAUSSURES(S) À SON PIED » REMIXE LES CONTES AVEC MALICE, ET C'EST UN DÉLICE!

19 novembre 2017 Par  
Mathieu Dochtermann

*C'est un spectacle qui exige d'être aux aguets: les 18 et 19 novembre seulement, le Mouffetard accueille Chaussure(s) à son pied du Turak Théâtre, une heure avant les représentations du très bon Parades nuptiales en Turakie. Écrit et interprété par Emili Hufnagel, ce spectacle muet de marionnettes à la scénographie très étudiée réinterprète, mêle et modernise Le Petit Chaperon Rouge, Les Souliers Rouge et Cendrillon. Il en résulte une oeuvre surprenante et pleine d'esprit, qui offre de très belles images.*

★★★★★



Si le Turak Théâtre et Michel Laubu se sont fait une réputation, c'est en montant des spectacles de théâtre visuel particulièrement créatifs, en détournant des objets du quotidiens pour les recomposer en des assemblages loufoques et surréalistes, peuplant des contrées imaginaires. Il faut donc avertir les spectateurs qui sont familier de ce travail: Emili Hufnagel, dans la conception de *Chaussure(s) à son pied*, n'a pas voulu imiter cette marque de fabrique, même si elle s'inscrit avec force (et talent) dans la veine du théâtre visuel.

En effet, *Chaussure(s) à son pied* n'explore pas le monde de la Turakie, puisqu'il propose de revisiter des fragments de contes bien connus – *Le Petit Chaperon Rouge*, *Cendrillon*, *Les Souliers Rouges* – en les diffractant pour mieux les recomposer, comme dans un kaléidoscope. S'appuyer sur des bribes de contes permet non seulement de puiser à de très profondes racines de la psyché commune, mais aussi de dynamiser le théâtre visuel, qui se nourrit d'images, avec des récits initiatiques qui se composent eux-mêmes d'images d'un autre ordre. On vérifie à nouveau ici la profondeur de la parenté entre les arts du récit oral et les arts de la marionnette, qui travaillent la même trame par des moyens différents.

Le spectacle étant (quasi) intégralement muet, chacun(e) se fera son idée du sens qu'il convient de lui donner, mais il est indiscutable que l'amour, ou peut-être plus précisément la quête d'un compagnon ou d'un époux, constitue le centre du récit. La protagoniste traverse ainsi plusieurs rencontres ou relations, qui sont autant de déceptions, et parfois de confrontations, dans une tentative au long cours de trouver un homme qui vaille la peine de convoler en justes noces (la succession de robes blanches enfilées, et le motif récurrent de *La marche nuptiale* de Mendelsson laissent peu de doutes à ce propos). Ce qui rend cette histoire intéressante, outre le fait qu'elle réinterroge les imaginaires traditionnels en les revisitant, c'est la modernité avec laquelle le sujet est traité. Un mélange d'émancipation féminine, d'humour distancié et d'autodérision, un rappel du fait que le néo libéralisme ne rechignerait aucunement à réifier nos sentiments pour mieux nous les vendre en grande surface. Particulièrement, revisiter le motif du Petit Chaperon Rouge en faisant camper les rôles masculins – sauf celui du Prince Charmant – par des loups tripoteurs, auxquels l'héroïne parvient à opposer la force de ses refus, ne manquera pas de rappeler une certaine actualité – sans doute est-il bon de revisiter nos classiques pour y montrer d'autres modèles féminins. C'est plaisir aussi que de voir, avec lisibilité, le personnage évoluer au fil de la pièce, encaisser les déceptions, trouver la ressource pour continuer, aussi, et se faire le cuir plus dur, finalement.

Au service de ce récit, une composition muette de la comédienne principale et de son complice. Les seules paroles prononcées sont celles qui servent à éloigner un professeur de tango trop entreprenant, qui se passe allègrement de son consentement pour lui happer l'oreille – métaphore assez évidente. Elles n'en ont que plus de force. En complément, beaucoup de manipulation marionnettique, principalement d'hommes-loups, même si des hommes-chats viennent les rejoindre dans une sorte de speed-dating où tout le monde est affublé d'un numéro, et où le Prince Charmant perd son badge en lieu d'une pantoufle de vair. Une surmarionnette, que la comédienne coiffe pour figurer un personnage féminin un brin inquiétant, figure aussi au chapitre des techniques sollicitées. Généralement, la manipulation est suffisamment bonne pour se laisser oublier, et quelques très belles images naissent, comme ce premier loup qui semble s'emparer de force du corps de la manipulatrice en lui imposant de lui sacrifier un bras pour servir de main prenante, et finit par lui emprunter ses jambes...

Il faut dire également un mot de la scénographie et du décor. Sur un plateau où tout semble à vue, comme souvent dans les mises en scène de Michel Laubu, pour mieux cacher ce qui doit l'être, le décor consiste principalement en une très astucieuse bascule. Trois panneaux montés sur un axe peuvent figurer, dans un sens, la sous-pente d'une maison, et, basculés vers le public, la pente d'une montagne. C'est aussi l'occasion d'aménager trappes et autres surprises. Le code couleur blanc-rouge-noir fonctionne à merveille esthétiquement. On retrouve les souliers rouges, changés à chaque prétendant, comme les doubles symboliques d'une façon d'être de la femme, qui acceptera enfin d'enfiler les chaussures de randonnée qu'elle affectionne quand elle trouvera l'homme qui préférera les lui voir porter plutôt que des escarpins. Le musique est très présente, et elle aide beaucoup à colorer émotionnellement les diverses scènes, en l'absence de commentaire parlé. Elle est porteuse de sens et de messages, et se marie très bien à l'univers de la pièce.

S'agissant d'un premier spectacle, il s'agit d'un tour de force, qui dénote une grande maturité artistique chez Emili Hufnagel. Ce qui ne veut pas dire que tout soit parfait. Ainsi, certains tableaux, certains messages visuels, manquent de lisibilité. Ce n'est pas à dire qu'il faille nécessairement que tout soit évident dans un spectacle, mais il est gênant par exemple de ne pas comprendre pourquoi l'héroïne est tantôt campée par une actrice et tantôt par une surmarionnette. Le récit a aussi quelques faiblesses. Notamment, *in fine*, la chute de l'histoire revient à dire que le compagnon idéal existe, qu'il finit par secourir la princesse qui ne l'attendait plus et qui n'est pas capable de survivre sans lui, et qu'ils tomberont instantanément amoureux. C'est un peu décevant pour une pièce qui s'emploie pendant une heure à montrer qu'une femme peut être forte et indépendante, et que la quête du prince charmant est une chimère typique d'un monde où l'amour devient un produit marketing, qu'on aimerait pouvoir nous vendre en supermarché discount (en n'en est plus très loin). Peut-être était-ce voulu comme ironique?

Soyons clair: ces petits défauts n'effacent rien à l'intelligence de l'oeuvre, ni au plaisir du spectateur. C'est un régal visuel, c'est intelligent, il y a suffisamment de niveaux de lecture pour que petits et grands y trouvent largement leur compte. C'est donc, globalement, une réussite. Et c'est à voir! Aujourd'hui le 19 novembre à 15h au Mouffetard, du 21 au 24 au [festival Marionnettissimo](#), puis en 2018 dans diverses villes au long d'une tournée que l'on espère longue et couronnée de succès!

Conception et interprétation : Emili Hufnagel

Scénographie et mise en scène : Michel Laubu

Régie plateau et complicité : Timothy Marozzi

Compositions, arrangements (d'après Strozzi, Machaut, Bizet, traditionnels), clarinettes, guitares: Laurent Vichard

Voix : Jeanne Crousaud

Violoncelle : Noémie Boutin

Lumière et régie son : Ludovic Micoud-Terraud

Dramaturgie : Olivia Burton

Direction d'acteur : Éléonore Briganti

Construction marionnettes : Michel Laubu et Géraldine Bonneton

Visuels: (c) Benoit Tabita



## Chaussure(s) à son pied : La quête du grand amour

AZE ET CHIN 24 NOVEMBRE 2017

*Chaussure(s) à son pied* est une pièce du Turak Théâtre, conçue et interprétée par Emili Hufnagel et mise en scène par Michel Laubu.

### A la recherche du Prince Charmant

Dans *Chaussure(s) à son pied*, la Carmen d'une *Carmen en Turakie*, le précédent spectacle de la compagnie lyonnaise, est à la recherche du Prince Charmant. Passant de déconvenue en déconvenue, elle attend le « bon », celui qui saura l'accepter et l'aimer telle qu'elle est, sans la considérer comme un objet ou tenter de la modeler selon ses désirs. Quoi de mieux pour imager cette quête que des contes de fée ? Il est ainsi possible de voir l'actrice qui l'interprète, Emili Hufnagel, évoluer dans l'univers de Cendrillon, du Petit Chaperon Rouge ou encore de Blanche Neige, « essayant » diverses relations sans jamais trouver le Prince Charmant. Le passage d'un monde à l'autre se fait très naturellement, de manière presque imperceptible. Mêlant avec subtilité poésie, romantisme, contes et humour, *Chaussure(s) à son pied* est une aventure que le public de tout âge suit avec passion.

### Le théâtre d'objets sur son 31

Emili Hufnagel mène la danse mais est loin d'être seule sur scène. Ses prétendants se multiplient sous nos yeux, prenant vie grâce au talent de marionnettiste de l'actrice. Animaux en costume aux personnalités marquées, ils sont volontairement caricaturaux. A travers chacun d'entre eux, le Turak Théâtre fait le tour de quelques relations amoureuses typiques. Les rencontres s'enchaînent sans se ressembler, séparées par une modification rapide mais efficace des lieux. La scène est organisée de telle sorte qu'en conservant la magie du décor celui-ci peut se métamorphoser en quelques secondes seulement. Entre le décor ingénieux et les superbes marionnettes construites par Michel Laubu et Géraldine Bonneton, *Chaussure(s) à son pied* est un véritable bonheur pour les yeux.

### Le Turak Théâtre : une compagnie épatante

Afin de permettre une certaine fluidité de l'action, Emili Hufnagel est assistée par son prétendant de l'ombre : Timothy Marozzi. Parfaitement intégré à l'histoire en tant qu'éternel soupirant, il participe de la magie des décors en aidant à leur transformation. Le spectacle créé par Le Turak Théâtre est bluffant d'imagination, tant par les marionnettes que par les idées de mise en scène et le traitement du sujet. Quasiment sans parole, il joue pourtant énormément sur les sons à l'aide d'une enceinte qui diffuse musique et divers bruits, accompagnant à merveille le chemin d'Emili Hufnagel et ses embûches. Loin d'être niais, *Chaussure(s) à son pied* ramène les contes de fée sur terre tout en conservant la poésie et l'enchantement.

Valant à elles seules le détour, certaines des créations de Michel Laubu sont visibles au sein du [Théâtre du Mouffetard](#) et offrent un aperçu de la vivacité d'esprit et de l'imagination débordante du Turak Théâtre.



# 22H05 RUE DES DAMES

25  
NOV  
2017

## *Chaussure(s) à son pied – Théâtre du Mouffetard*

posté dans [Théâtre/Danse](#) par [noctenbule](#)



Rencontrer l'Amour n'est chose facile. Alors pour trouver chaussure à son pied, il faut chercher, essayer et espérer. Peut-être qu'après le bonheur sera au rendez-vous ?

On se rend compte qu'il n'y a pas toujours besoin de mots pour raconter une histoire. Un décor plein de couleurs et de détail, des costumes pleins de richesse, une bande son onirique et surtout une comédienne talentueuse, voilà la bonne recette pour un bon spectacle.



### Cherche chaussure avec option amour

Fini le mythe de la jeune demoiselle innocente réveillée par un baiser de son prince charmant. Emili Hufnagel a décidé de s'inspirer de l'histoire de Cendrillon pour y mettre plus de modernité. Puisque les femmes, dit-on, adore les chaussures, alors autant montrer une jeune femme qui cherche chaussure à son pied. Mais ce n'est pas facile à trouver, même à l'ère d'internet. Même lors du speed-dating, des partenaires potentiels sont là toutefois cela ne fonctionne pas toujours. Puis parfois, on se laisse surprendre, on voit une fleur et l'amour est au rendez-vous.

### Des gestes naquirent un récit

La musique alternant avec les silences nous emmène à la rencontre de cette jeune femme en quête d'un prince charmant. Elle y rencontre des loups pas très courtois. Emili Hufnagel avec une infinie délicatesse, arrive à donner vie à ces personnages tout en restant dans le sien. L'illusion fonctionne et les marionnettes prennent alors vie. La baroudeuse de l'amour ne renonce à rien pour être bien dans ces baskets. Une fable qui met un gentil coup de pied aux fesses au stéréotype de genre pour un beau message d'égalité et de liberté.

Drôle, émouvant et profond, le Turak Théâtre nous offre un beau moment d'espoir.



27 novembre 2017

## CHAUSSURE(S) À SON PIED

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

Date 18 et 19 novembre 2017

Conception et interprétation *Emili Hufnagel*

Scénographie et mise en scène *Michel Laubu*

Compositions et arrangements *Laurent Vichard*

Voix *Jeanne Crousaud*

Construction marionnettes *Michel Laubu et Géraldine Bonneton*



Rencontrer l'Amour n'est chose facile. Alors pour trouver chaussure à son pied, il faut chercher, essayer et espérer. Peut-être qu'après le bonheur sera au rendez-vous ?

On se rend compte qu'il n'y a pas toujours besoin de mots pour raconter une histoire. Un décor plein de couleurs et de détail, des costumes pleins de richesse, une bande son onirique et surtout une comédienne talentueuse, voilà la bonne recette pour un bon spectacle.

### **Cherche chaussure avec option amour**

Finis le mythe de la jeune demoiselle innocente réveillée par un baiser de son prince charmant. Emili Hufnagel a décidé de s'inspirer de l'histoire de Cendrillon pour y mettre plus de modernité. Puisque les femmes, dit-on, adorent les chaussures, alors autant montrer une jeune femme qui cherche chaussure à son pied. Mais ce n'est pas facile à trouver, même à l'ère d'internet. Même lors du speed-dating, des partenaires potentiels sont là toutefois cela ne fonctionne pas toujours. Puis parfois, on se laisse surprendre, on voit une fleur et l'amour est au rendez-vous.



Benoît Tabita

## Emili Hufnagel dans Chaussures(s) à son pied

2 octobre 2017 / dans Annecy, Bourg en Bresse, Chambéry, Dunkerque, Grenoble, Marionnettes, Paris / par Dossier de presse

[trouver] Chaussure(s) à son pied, ou faut-il croire au Prince Charmant ?

À l'heure des commandes si faciles sur Internet, des promos à toutes heures et toutes époques, est-il si facile de trouver chaussure à son pied ? Et même si nos grands mères nous disent que chaque pot a son couvercle, faut-il vraiment les croire ? Faut-il encore aujourd'hui raconter l'histoire de Cendrillon à nos petites filles ? Pour être bien dans ses pompes, faut-il rester dans l'attente du Prince Charmant ? Seule sur un plan incliné, sur une pente un peu glissante, elle cherche chaussure à son pied. Trois loups croiseront sa route

### **Chaussures(s) à son pied**

**De et par Emili Hufnagel**

**Scénographie, Mise en scène Michel Laubu**

**Bande son Laurent Vichard (clarinettes, guitares, compositions originales et adaptations d'après Strozzi, Machaut, Bizet, traditionnels), voix Jeanne**

**Crousaud, violoncelle Noémie Boutin**

**Création lumière Ludovic Micoud-Terraud**

**Régie plateau Timothy Marozzi**

**Régie son et lumière Fred soria ou Ludovic Micoud-Terraud**

**Dramaturgie Olivia Burton**

**Direction d'acteur Eléonore Briganti**

**Construction marionnettes Michel Laubu, Géraldine Bonneton**

**Administration Cécile Lutz**

**Production Turak Théâtre**

**Coproduction L'Avant Scène-Cognac, Théâtre Rénor-Cran Gevrier, Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy**

**Le décor a été construit dans les ateliers de la MC2 par l'équipe de construction de la MC2-Grenoble assistée de celle du turak (Charly Frénéa, Fred Soria, Joseph Paillard)**

**Ce spectacle a principalement été répété à la MC2-Grenoble.**

**Autres résidences de création Théâtre Rénor-Cran Gevrier, Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, Les Subsistances-Lyon, Avant-Scène-Cognac, Espace Malraux-Chambéry, Collège de Goncelin.**

*7 ou 14 octobre 2017 / Saint Triviers de Courtes*

*18 au 20 octobre 2017 / Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque*

*9 et 10 novembre 2017 / Théâtre rénor, Cran Gevrier*

*18 et 19 novembre 2017 / Le Mouffetard, Paris*

*21 au 24 novembre 2017 / Marionnettissimo*

*18 et 19 janvier 2018 / Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy*

*2 au 5 avril 2018 / Théâtre de Bourg en Bresse*

*29 au 31 mai et 5 au 7 juin 2018 / MC2, Grenoble*

*1er au 3 juin 2018 / Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry*

29 octobre 2017



Le Théâtre **Le Mouffetard**, qui nous avait conquis lors de la **Biennale Internationale des Arts de la Marionnette** l'année dernière, s'apprête à lancer une opération séduction avec deux nouveaux spectacles du Turak Théâtre : *Parades nuptiales en Turakie* de et par Michel Laubu et *Chaussure(s) à son pied* de et par Emili Hufnagel.

## ***Parades nuptiales en Turakie* de et par Michel Laubu**

Là où les uns créent des documentaires animaliers, Michel Laubu crée de la poésie. Sur sa table d'observation, il nous convie dans l'intimité des parades amoureuses de tous temps et de tous âges. S'il y a une chose à savoir sur le Théâtre des arts de la marionnette, c'est que même dans un solo on n'est jamais seul. C'est de tout un monde que ces magiciens marionnettistes peuplent la scène de leur imagination. Tout comme les sentiments amoureux sont universels, le rêve l'est aussi. Vous pourrez venir vous attabler en compagnie de Michel Laubu et de ses créations du mercredi 8 au dimanche 26 novembre 2017, du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 17h. Deux représentations scolaires sont prévues les jeudis 16 et 23 novembre à 14h30.

## ***Chaussure(s) à son pied* de et par Emili Hufnagel**

Là où les contes de fée se contentent de mots pour nous faire voir princes et princesses, Emili Hufnagel se contente de ses marionnettes pour transmettre ses messages au public. Voguant au travers des contes intemporels en les décortiquant pour nous interroger sur notre vision de l'amour, la marionnettiste nous montre une femme en quête du grand amour dans un monde loin des princes courageux et des dragons sanguinaires qui ont peuplé notre enfance. Vous pourrez venir l'admirer dans son périple amoureux le samedi 18 novembre à 18h et le dimanche 19 novembre à 15h.

**Le Turak**, compagnie dite de théâtre d'Objets, revient enchanter petits et grands au Théâtre Le Mouffetard dans ces deux spectacles où l'amour règne en maître !

### **Informations pratiques**

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette  
73 rue Mouffetard – 75005 Paris I

La billetterie est ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 19h.

Contact : Tél. : 01 84 79 44 44 Mail : [contact@lemouffetard.com](mailto:contact@lemouffetard.com)



ARTICLE SÉLECTIONNÉ DANS LA MATINALE DU 16/11/2017.

## **Picasso, one-woman-show et théâtre de marionnettes : nos idées de sorties**

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » des événements culturels à ne pas manquer pour le week-end.

LE MONDE | 17.11.2017 à 06h24 • Mis à jour le 17.11.2017 à 07h44

**MARIONNETTES. Le Turak Théâtre s'installe au Mouffetard, à Paris**



Bienvenue en Turakie. Vous ne connaissez pas ce pays ? C'est normal, il ne figure dans aucun atlas, car il est né dans l'imaginaire débridé de Michel Laubu, fondateur du Turak Théâtre (en 1985 à Lyon), une compagnie qu'il codirige désormais avec Emili Hufnagel. Après le succès de sa version très originale de l'opéra de Bizet, Une Carmen en Turakie (2015), le Turak Théâtre a pris ses quartiers d'automne, du 8 au 26 novembre, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris. Avec deux nouvelles créations, des solos intimistes autour des comportements amoureux. Dans *Parades nuptiales en Turakie*, Michel Laubu convie les spectateurs à s'installer autour d'une grande table de banquet et leur propose un drôle de théâtre d'objets amoureux, peuplé de créatures étranges et colorées. Dans *Chaussure(s) à son pied*, Emili Hufnagel présente un parcours musical avec masques et marionnettes autour des versions les moins édulcorées des contes du *Petit Chaperon rouge*, de *Cendrillon* et des *Souliers rouges*. Elle y met en scène une héroïne plus baroudeuse que midinette, à la recherche de son prince charmant à l'heure d'Internet et du *speed dating*, qui croise sur son chemin des hommes à tête de loup. Autour de ces deux spectacles, Le Mouffetard organise aussi une exposition, « Petite cuisine amoureuse et bricolée en Turakie » (jusqu'au 26 novembre) et une présentation de l'ouvrage *L'En cyclo-pédie à travers la Turakie*, animée par Michel Laubu (samedi 25 novembre à 16 h 30, entrée libre sur réservation). **Cristina Marino**

---

« Parades nuptiales en Turakie », jusqu'au 26 novembre, du mercredi au samedi à 20 heures, le dimanche à 17 heures, et « Chaussure(s) à son pied », le samedi 18 à 18 heures et dimanche 19 à 15 heures. Par le Turak Théâtre. Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, Paris 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-84-79-44-44. Tarifs : 12 €, 14 € et 18 €.